

Ainsi n'est-il pas d'observation journalière que ces enfants, porteurs d'une lésion cardiaque, vivent comme dans une sorte de défiance vis-à-vis d'eux-mêmes? Ils n'osent faire comme les autres par crainte de leur maladie de coeur.

D'où vient cette crainte exagérée? De trois sources: de la famille, du maître d'école et du médecin lui-même.

N'est-il pas vrai que c'est dans la croyance populaire qu'une maladie de coeur entraîne presque fatalement comme conséquence, soit la mort subite à plus ou moins brève échéance, soit une demi-invalidité? Le profane ne fait aucune distinction entre les degrés ou les formes de maladie du coeur. Aussi sous l'empire de cette idée, l'entourage d'un petit cardiaque craint le moindre exercice. On l'entoure de mille et une précautions. Écoutez parler les parents, les amis, au sujet d'un enfant porteur d'une lésion cardiaque; ils sont tous dominés par cette crainte de la mort subite; et ils agissent en conséquence. L'administration d'un tonique-cardiaque, conseillé très souvent mal à propos, ne vient-elle pas entretenir cette appréhension?

Les parents ne manqueront pas d'informer le maître d'école de l'état de leur enfant. Les absences nombreuses de ce dernier seront alors facilement excusées. On ne lui imposera pas la même somme de travail. Cet enfant ne devra pas suivre ses petits camarades dans leurs amusements et leurs jeux. Bref le maître d'école continuera l'éducation faussée de la famille, et traitera cet enfant comme un demi-invalidé. Le résultat est facile à deviner: cet enfant sera en retard dans son instruction, et en arrière de ses confrères. Il en sera humilié. Alors désespéré, il abandonnera ses études, et se livrera à des travaux manuels disproportionnés à sa force.

Le médecin a aussi sa part de responsabilité dans cet état de dépression d'un cardiaque. Le jeune médecin, habitué à voir à l'hôpital les cardiaques, le plus souvent à leur dernière période asystolique, s' imagine qu'il en est ainsi pour tous les cardiaques. Et comme la famille, l'entourage et le maître d'école, le médecin devient souvent un peu trop pessimiste.

Rappelons-nous que les cardiaques qui viennent à l'hôpital, dans leur période finale, sont le petit nombre des cardiaques. D'après mon expérience, plus on voit d'enfants affectés de lésions cardiaques "*compensées*", plus on reste convaincu que ces sujets améliorent leur condition plus qu'on le pense généralement, et mènent une vie, ordinaire et même active.